

les officiers des sociétés catholiques de Québec, il se rendit à une réunion de Comité du Patronage-Laval. A cette époque il avait dû déjà suspendre son travail : or ce jour-là, une tempête de neige faisait rage à Québec, les tramways étaient arrêtés. Un homme en santé aurait reculé devant une pareille fatigue ; il arriva essoufflé ; mais souriant comme d'habitude. Il estimait l'Union Notre-Dame, pour ne pas s'intéresser à la fondation d'un autre Patronage qui offrirait à la jeunesse ouvrière les avantages dont il avait bénéficié lui-même.

La délicatesse l'avait toujours porté à s'effacer. Il avait peur de gêner. Dans sa dernière maladie, alors qu'il souffrait horriblement, il pensait à la fatigue des siens plus qu'à lui-même. "Vous savez, je suis malade, ne faites pas attention à tout ce que je demande ; ce sont des caprices." C'est ainsi qu'il cherchait à diminuer la fatigue de ceux qui l'entouraient d'attentions.

Quelqu'un qui l'a bien connu disait en apprenant sa mort : "C'est bien la première peine qu'il fait à sa famille." Oui, mais des parents chrétiens savent accepter de telles épreuves, lorsqu'ils peuvent remercier le bon Dieu de leur avoir donné de tels enfants.

